

Notes de Joseph Storck pour une conférence donnée à des stagiaires à l'Ecole Normale le 21 avril 1977. Comme une initiation avant l'heure à LCR (Langues et Culture Régionale).

LA POESIE ALSACIENNE

Goethe a écrit: Jede Provinz liebt ihren Dialekt denn er ist doch eigentlich das Element, in welchem die Seele ihren Atmen schöpft. / Chaque province aime son dialecte, en vérité il est l'élément dans lequel l'âme puise son souffle.

La région de langue alémanique est le berceau de la poésie dialectale. Il n'y a là rien d'étonnant, car elle a une tradition qui va du troubadour comme Gottfried de Strasbourg aux humanistes de la fin du Moyen âge avec Geiler de Kaysersberg, Sébastien Brant, Wimpheling et d'autres. Mais c'est le mérite des Romantiques d'avoir réveillé la conscience de la valeur culturelle du parler populaire, inséparable de l'état d'âme d'un peuple.

Au début du XIX siècle, Hebel publie ses *Alemanische Gedichte* (Poésies alémaniques), qui sont un événement. A la même époque, le strasbourgeois Daniel Arnold publie la comédie *Der Pfingstmontag*, qui obtient un succès populaire énorme. Dans sa présentation, Arnold dit : les langues parlées sont des monuments vivants des temps passés ; dans chaque parler populaire s'exprime une vie intérieure propre, un caractère. L'auteur doit être conscient que son outil, le dialecte, est limité. Mais s'il puise dans la langue culturelle vocabulaire et tournures, son œuvre perd son originalité, sa saveur et son pouvoir émotionnel .

Après 1870, la poésie dialectale était la meilleure arme pour s'opposer aux méthodes intégristes brutales des Prussiens . Entre 1907 et 1914 furent organisées à Strasbourg des soirées alsaciennes qui eurent un succès immense. Neukirch, Bastian, Gustave Stoskopf, avec *D'r Herr Maire* ou *In 's Ropfer's Apothek*, qui aujourd'hui encore tiennent la rampe avec succès, sont tous de la région strasbourgeoise .

Les frères Mathis sont les véritables rénovateurs du lyrisme alsacien. Deux frères jumeaux vieux célibataires, que les vieux Strasbourgeois ont bien connus. La vie âpre et difficile faite de privations a fait d'eux des solitaires, deux êtres effarouchés qui n'ont connu de sentiments inébranlables que dans leur mutuelle affection et dans la consolation que leur offrait leur talent de poètes. Dans leur œuvre, fond et forme sont

également puissants. Observateurs naïfs, ils expriment avec une force parfois rude leurs impressions. Ils ont montré par leurs vers sonores, profonds, que le dialecte alsacien, lorsqu'il se libère de toute ingénierie, peut être un moyen d'expression qui ne cède en rien aux langues culturelles. C'est eux qui ont dit : *uff elsässisch kann mer alles saawe wenn mer's amol kann ...* Leur œuvre marque la deuxième floraison de la poésie alsacienne.

Les temps modernes, les deux époques après les guerres mondiales, les révolutions économiques, sociales et politiques n'ont pas été favorables à la poésie dialectale. L'influence des deux langues culturelles qui nous concernent, qui modifient par leur ingénierie involontaire la langue populaire, ont une influence néfaste sur la sonorité de notre dialecte. Mais il n'a pas disparu pour autant et nous sommes à un moment de prise de conscience où l'effort pour assurer sa pérennité émeut l'intelligentsia, s'il ne touche pas encore le peuple. Il est vrai que la pénétration des deux langues culturelles, et c'est naturel, détourne du dialecte des auteurs qui aspirent à se faire une place valorisée. Parmi les anciennes générations : Aloys Andrès, Joseph Bergel, Elisa Keck, Paul Georges Koch, Louis Edouard Schaeffer, Louis Spielmann et le Prix Nobel Alfred Kastle, ainsi que le conteur Dr. Paul Bertololy, écrivent en allemand. Parmi la jeune génération, Jean-Claude Walter, Jean-Paul Klée, Guy Heitz, l'essayiste Claude Vigée (Strauss) et Alfred Kern ont su se faire un nom en publiant leurs œuvres en langue française. Citons parmi les auteurs bilingues : Camille Schneider, Maxime Alexandre, Robert Heitz, nés au tournant du siècle.

Nombreux sont les auteurs dialectisants qui écrivent des œuvres en prose, contes de Noël, nouvelles, drames, comédies.

En 1966 le jury du concours Claus Reinbolt, organisé et doté par la Fédération des Théâtres Alsaciens, avait à choisir parmi 32 pièces de théâtre. Le premier prix fut attribué à Emile Storck pour son drame historique *Mathis Nithart*. En la même année, Emile Storck reçut, en même temps que Nathan Katz, l'*Oberrheinischer Kulturpreis*, prix qui récompense tour à tour un auteur de langue alémanique de Suisse, d'Alsace ou du Pays de Bade. Cette année, le jury de la *Fédération des Théâtres alsaciens* eut à choisir parmi 45 pièces présentées et je puis dire que le choix était difficile par la variété et la valeur des œuvres présentées. Le premier prix fut attribué à Freddy Willenbacher, le plus fertile, mais aussi le plus prisé des auteurs contemporains qui enrichissent le répertoire du Théâtre Alsacien. Quant à la poésie lyrique, elle est représentée essentiellement par Nathan Katz, le poète du Sundgau; Emile Storck, décédé en 1973; André Weckmann, puissant lutteur de la Basse -Alsace, Raymond Matzen, leur porte-parole enthousiaste.

Mais n'oublions pas ceux qui nous ont quittés, comme le jeune Jean Sebas, le lyrique et dramatique Claus Reinbolt, Georges Bauman, Victor Schmidt, Emile Weber, dont les œuvres survivront.

Tous ont cherché et réussi à libérer leur langue poétique de toute ingérence. Puristes, ils ont réussi à donner à leur œuvre le sceau indélébile du caractère de notre province et de ses enfants.

Nathan Katz est né en 1892 à Waldighoffen , au cœur du Sundgau, là où il est le plus beau. Il y passe une jeunesse heureuse. Mobilisé en 1914, il fut blessé dès le début des hostilités. Renvoyé au front de Russie en 1915, il y fut fait prisonnier et dans les vastes espaces de Russie, il sut ce qu'est le mal du pays. Représentant industriel entre les deux guerres, il parcourut l'Europe et l'Afrique du Nord. Exilé dans le midi de la France, il revint à la libération et, à partir de 1946, trouva un emploi de bibliothécaire à Mulhouse. En 1920, il publie *Das Galgenstüblein* en langue allemande. En 1924, paraît le drame *Annele Balthazar* en dialecte sundgovien, qui recueillit un succès honorable et fait partie aujourd'hui du répertoire du Théâtre Alsacien. En 1930, il publie *Sundgäu*, poésies, et dans la même année un drame *D'Ardwibele*, d'après une légende de Ferrette . En 1958 seulement, il couronne son œuvre par le recueil de poésies *O loos da Rüef dur d'Garte*. Quant à son lyrisme, vous jugerez vous-même. Son dialecte coulant de source est frais, musical, rythmique, et laisse au vocabulaire toute sa force native. Son thème : le paysage du Sundgau, sa lourde terre, ses églises, ses cimetières. Mais aussi la guerre et ses affres. Une immense pitié vibre dans ses vers mélancoliques. Il chante aussi l'amour sous toutes ses formes. Il dit de sa poésie : « J'ai voulu prouver qu'il est possible de trouver dans le dialecte pur, tel qu'il est parlé par les paysans du Sundgau, l'expression de tous les mouvements de l'âme, même les plus subtiles, sans emprunter à l'une ou l'autre langue littéraire nationale.